

ORAN, Ma Patrie

CE QU'ÉTAIT NOTRE BONNE VILLE D'ORAN... CETTE GRANDE ET CHÈRE CITÉ QUI FUT FRANÇAISE... LA VILLE LA PLUS SPORTIVE DE FRANCE

« La vérité n'est ni une entité, ni une commodité, ni une utilité, mais une nécessité. »

(Docteur Gustave LE BON.)

VERBA VOLENT...

Ville de lumière, de couleurs, de contraste

De commerce et de négoce

De volonté, d'entêtement dans l'effort

Grande cité sportive aussi, et les images qui agrémentent ces pages suffiraient à elles seules pour le démontrer.

La vérité étant une nécessité, il me faut ajouter que notre bonne et chère cité a eu l'insigne honneur, il n'y a pas tellement longtemps, aux heures mêmes de la tourmente, d'être parée du titre de « Ville la plus sportive de France ».

Fort longtemps, durant les heures graves de notre drame, fier de cette citation, j'ai naïvement pensé que les dieux du stade et la grande, l'immense foule de leurs admirateurs, pratiquants, dirigeants, spectateurs et autres adeptes de France et de Navarre feraient au moins un geste en notre faveur.

J'ai cru, je l'avoue, et ce jusqu'à Noël 1961 qui, pour la plupart d'entre nous, devait être le dernier célébré en notre terre natale, que le monde sportif proclamerait par exemple, au cours d'un baroud d'honneur, que nul n'avait le droit de larguer une cité française possédant un tel fleuron.

Je ne pensais pas que les dieux eussent soif aussi dans ce domaine et que l'hypocrisie, la jalousie peut-être, l'ingratitude sûrement, pussent être sentiments humains dans le monde du sport.

On en apprend à tout âge...

Nous n'en étions pas à une déception près, mais nous pensions tout de même, qu'au nom de la camaraderie, de la solidarité et de l'altruisme, certains grands clubs, et non des moindres, certains pontifes de fédérations auraient élevé une protestation de principe, accompli un geste qui eussent donné un peu de chaleur au cœur du monde sportif de l'Algérie, quelque baume sur tant de nos blessures ou de nos plaies...

Mince consolation, pensera-t-on.

Oui, c'est vrai...

D'autant plus que tellement d'autres avaient, eux, en haussant le ton, proclamé qu'ils ne toléreraient pas que...

Cela n'est pas tellement lointain : c'était avant un Treize Mai, autant qu'il m'en souviennne.

Pour rafraîchir certaines mémoires, il s'agissait en l'occurrence d'affiches jaunes au texte pour le moins fracassant, portant le titre d'au moins une quinzaine d'associations d'Anciens Combattants, Résistants et autres Amicales régimentaires, que je reçus personnellement de Paris à une heure grave de notre destin et que j'adressai, pour être placardées, à tous les maires de l'Oranie, dans le but de faire entendre aux populations que nous n'étions pas abandonnés.

Ce texte disait en substance, que nul des signataires de ces affiches n'accepterait de solution au problème algérien... « Qui ne confirmerait absolument que l'Algérie est et resterait française ». Que de grands noms au bas de ce texte. De parlementaires qui devinrent ministres, de colonels qui devinrent députés.

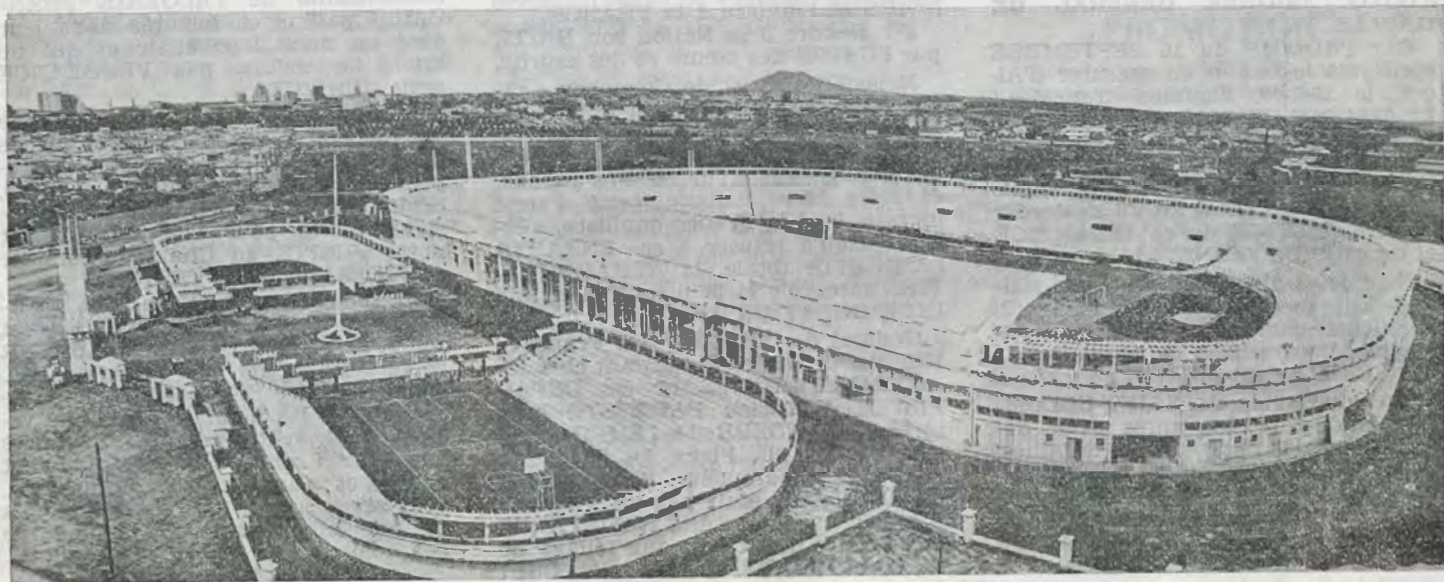
Verba volant...

Comme les proclamations...

Les serments, les déclarations les plus solennelles, prononcées du plus haut des plus hautes tribunes...

Que de pharisiens.

Que de sépulcres blanchis rencontrés tout au long de notre exil...



De notre chemin de croix...

Il en est qui doivent avoir bonne conscience aujourd'hui, ne trouvez-vous pas ?

Mais pardonnez-moi ce long préambule et, le cœur battant, rendons-nous sur nos stades, à la rencontre de nos chers souvenirs.

Et puisque la vérité est une nécessité, eh bien, n'ayons pas peur de la dire, de la « gueuler » au besoin même — et surtout — dans l'exorde à des souvenirs sportifs.

ORAN, ville la plus sportive de France.

En raison de son équipement des plus modernes, véritablement sensationnel.

Du nombre d'adeptes se livrant à tous les sports.

Des foules vibrantes se pressant sur les stades.

Des performances de certains de ces clubs, de nombre de nos athlètes, de nos gymnastes, de nos nageurs et autres sportmen fervents.

De la classe, de l'envergure des manifestations offertes au public.

A la vérité, un ensemble de choses et de faits de nature à rendre jaloux — sportivement parlant — les 9/10 des grandes ou moyennes cités métropolitaines.

Je citerai très peu de noms, je laisse ce soin à notre ami COSTANTINI, qui connaît parfaitement l'histoire de nos clubs et de nos champions.

L'ÉQUIPEMENT

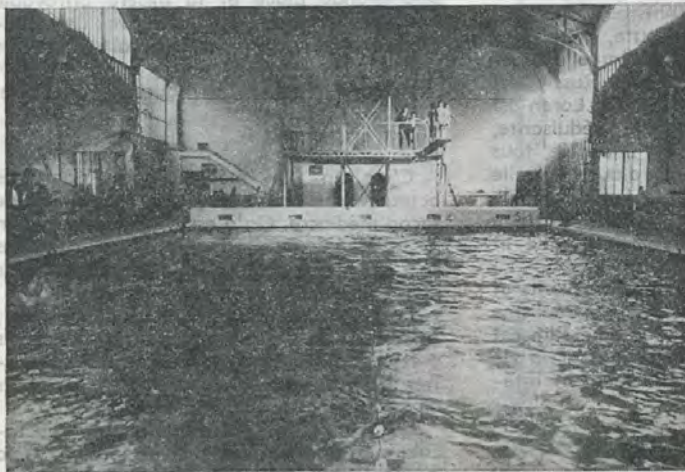
Enumérons cet équipement dont nous avons légitimement à nous enorgueillir et, il faut le dire, que nous ne regretterons jamais assez d'avoir abandonné à des barbares.

Je dis bien des barbares, compte tenu des scènes scandaleuses qui, désormais, se déroulent sur les terrains de jeux de toute l'Algérie.

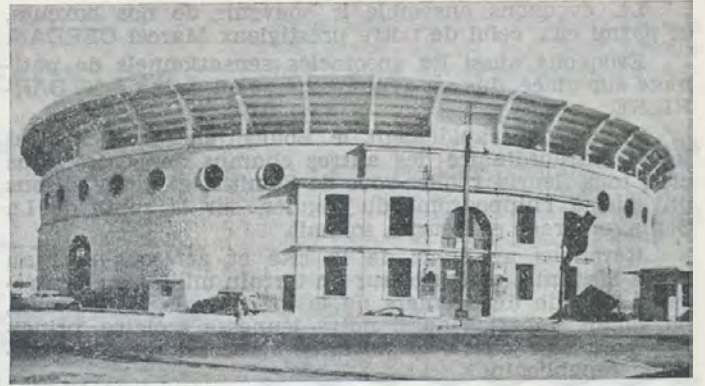
Ce n'est pas nous qui le disons, c'est la grande presse parisienne, ce sont aussi les journaux de là-bas.

Admirons encore une fois notre Stade municipal de football et d'athlétisme, construit par des hommes de l'art de chez nous, de purs Pieds-Noirs.

D'une structure admirable, d'un modernisme absolu, d'une capacité de plus de 45.000 spectateurs évacuables en moins de dix minutes, ce véritable parc de sports comporte aussi un stade de basket et un de volley, du même type d'architecture ; en outre, il est doté d'un salon de réception, de nombreux vestiaires spacieux, d'une équipement



Le grand bassin de la piscine Bastrana



Les arènes d'Eckmühl

sanitaire, de bars, le tout étant paré et bordé de jardins suspendus, fleuris à profusion de géraniums-lierre de toutes teintes, véritable régal pour les yeux, que l'on doit à l'ingénieur horticulteur de la commune, M. THEE, à son adjoint, le regretté M. BURLET, assassiné lâchement par les fellagahs, sur les lieux de son travail, et au personnel compétent de la Pépinière municipale.

Quel spectacle lamentable doit offrir ce cadre aujourd'hui, quand on pense simplement à ce que sont devenus les anciens squares et jardins Lyautey, Faidherbe, Bastille, Garbé, et le Parc des Expositions lui-même, redevenu pire que l'ancien marché aux puces des années antérieures...

A cet ensemble sportif de grande classe, il faut ajouter les terrains de jeu privés appartenant à certains clubs ou à des consortiums.

Admirons aussi, avec une pointe de regret, notre Palais des Sports, édifié sur des plans établis par les services techniques de la mairie, sous la direction et la compétence de notre ami André LEVRAUX, ingénieur, actuellement replié à Nice.

Cette œuvre, audacieuse de goût et de structure, véritable maison de verre, de ciment et de fer, d'une capacité d'au moins 15.000 spectateurs, pourvue de toutes sortes d'aménagements au diapason de notre siècle de progrès, même de cuisines pour l'organisation de banquets, nantie de tribunes démontables — ce qui a permis un jour d'y organiser un concours d'équitation — et aussi implantée dans un rutilant cadre de verdure et de massifs fleuris, ce cadre unique en Algérie où se déroulait notre foire annuelle.

A une autre extrémité de la ville, à l'orée de la Promenade Létang et de ce jardin, admirons aussi la Piscine municipale couverte, à eau chaude, conçue également par nos services techniques de la mairie, dont le personnel pouvait rivaliser avec celui de n'importe quelle autre administration de l'Etat.

SUIVEZ LE GUIDE

Il s'agit, bien sûr, du vôtre.

De celui qui, cahin-caha, les larmes aux yeux, les dents serrées, avec un certain orgueil aussi, vous présente sa cité, la nôtre, cette ville magnifique qui fut française et se conduisit telle jusqu'aux ultimes minutes de son agonie.

Faisons une halte au vélodrome d'Eckmühl, près du stade Monréal, puis aux arènes proches, où défilèrent les plus grands maîtres et artistes de la tauromachie, sous les acclamations de milliers et milliers de spectateurs **afficionados**, amateurs d'émotions fortes, amoureux des jeux modernes du cirque.

Là, évoquons ensemble le souvenir de nos boxeurs, et parmi eux, celui de notre prestigieux Marcel CERDAN.

Evoquons aussi les spectacles sensationnels de patinage sur glace, dus au dynamisme et au goût de M. BARRIERE.

Parcourons rapidement le Boulodrome municipal et le lot extraordinaire des autres champs de boules, tous clos, tous fleuris, rendez-vous de l'amitié, et de là faisons un saut à l'hippodrome du Figulier, sur la route de La Sénia, ombragé et fleuri à souhait.

Revenons au cœur de la cité et arrêtons-nous au stade Magenta, aménagé sur un terrain militaire et entretenu à l'aide des deniers de la ville, donc des Oranais, où venait s'ébattre aussi notre jeunesse scolaire, principalement aux jours J et suivants, à l'occasion de la Quinzaine républicaine.

Un autre, à peine terminé à l'heure de l'exode, le nouveau stade Lyautey, utilisé pour la préparation militaire de nos enfants, édifié toujours avec les fonds du budget communal, situé au-dessous du Théâtre de Verdure, face à la baie.

Ajoutons à cet ensemble, déjà impressionnant, les piscines d'été du Gallia-Club, de la Glorieuse Marine, pépinières de nageurs de classe internationale, celle de Canastel et, pour l'Oranie, celle de Sidi bel Abbès, Relizane, Saïa, Bellevue, Lamoricière, Tabla, etc...

N'oublions pas les stands de tir de la P.M., le remarquable ensemble du Lawn-Tennis-Club d'Oran, les salles de gymnastique de l'Oranaise, de la Concorde, de nos

patronages, les cercles d'escrime, les clubs nautiques et enfin, cet autre stade municipal de Saint-Eugène, entre deux populeux et populaires faubourgs.

Ne croyez-vous pas que les « hôtes illustres » reçus depuis bientôt huit ans par... Ben Bella et ses successeurs doivent jubiler en parcourant notre œuvre, se taper sur les cuisses et chanter, eux aussi :

« C'est beau, c'est grand, c'est généreux... la France... »

François RIOLAND.